

Création contemporaine : les appels à création

Un fonds régional pour la création de tapisseries contemporaines a été mis en place en 2010. Il rassemble le Conseil Régional de la Nouvelle Aquitaine, le Conseil départemental de la Creuse et la Communauté de Communes Creuse-Grand-Sud. Dans ce cadre, un appel à création est lancé chaque année. Les œuvres lauréates sont destinées à être tissées selon les techniques de la tapisserie d'Aubusson reconnues par l'UNESCO. Les tapisseries et leurs maquettes intègrent la collection du Musée de la tapisserie, ainsi doté de pièces contemporaines de haut niveau.



Dans le cadre des appels à création, certaines œuvres lauréates démontrent toutes les possibilités d'appropriation par les artistes contemporains de la tapisserie, comme c'est le cas ici avec ces œuvres qui sont conçues pour être présentées horizontalement au sol et associées à l'art tissé des éléments de mobilier ou d'autres formes telles que la porcelaine.

Antoine Carbonne, *Sans titre (La Vague)*

A l'occasion de cette exposition, la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson et le Miroir de Poitiers se sont associés pour commander une création originale au peintre Antoine Carbonne, dont on a déjà vu le travail dans les vitrines de la maison Hermès exposées en 2016 à la chapelle Saint-Louis. Cette tapisserie, démonstration que la tradition d'Aubusson n'a pas manqué le train de la modernité, est tissée selon un procédé numérique innovant par l'entreprise Néolice.



Antoine Carbonne, Néolice, Felletin, *Sans titre, (La Vague)* (L. 270 cm x H. 420 cm). Tapisserie, 2019. Coproduction Cité internationale de la tapisserie / Le Miroir (Ville de Poitiers).

Richard Texier (né en 1955), Manufacture Pinton, Felletin,

La Conviction du navigateur (L. 440,4 cm x H. 346,3 cm)
Tapisserie de basse lisse, 2000.
Collection Cité internationale de la tapisserie à Aubusson, Propriété de la Région Nouvelle Aquitaine (commande de l'ancienne Région Poitou-Charentes).



A l'occasion de cette exposition, il nous a semblé intéressant de présenter une vingt-huitième tapisserie conçue par un artiste que les poitevins connaissent bien pour voir ses œuvres quotidiennement : Richard Texier qui réalisa le 1 % artistique lors de la construction de la Médiathèque François Mitterrand. C'est la raison pour laquelle cette grande tapisserie, dont Richard Texier a dessiné le carton et qui a été tissée par un atelier d'Aubusson, est exposée tout l'été dans le hall de l'Hôtel de Ville, entre la chapelle Saint-Louis et la médiathèque.



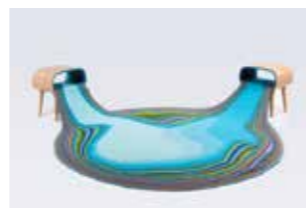
De gauche à droite :

Marie Sirgue, Atelier A2,

Bleue (L. 300 cm x H. 200 cm). Tapisserie de basse lisse. Deuxième prix Appel à création contemporaine 2016. Tombée de métier en 2019.

Eva Nielsen, Atelier Patrick Guillot, *Lucite* (L. 221 cm x H. 316 cm). Tapisserie de basse lisse. Grand Prix 2016 de la Cité internationale de la tapisserie.

Marc Bauer, Patrick Guillot, *Melancolia I* (L. 300 cm x H. 360 cm). Tapisserie de basse lisse. Deuxième prix Appel à création contemporaine 2011.



Nicolas Buffe, Patrick Guillot,

CRAFT (Centre de Recherche sur les Arts du Feu et de la Terre), Limoges, *Peau de Licorne* (L. 421 cm x l. 310 x H. 23,5 cm). Tapisserie, porcelaine. Grand Prix Appel à création contemporaine 2010.

Bina Baitel, Françoise Vernaudon, La Fabrique, *Confluentia* (H. 60 cm x l. 240,5 cm x l. 317 cm). Tapisserie, laine, meubles en chêne plaqué. Grand Prix Appel à création contemporaine 2012, en partenariat avec la Cité du Design de Saint-Etienne.

Installée à Felletin, en Creuse, **Néolice** propose donc un nouveau regard sur la tapisserie en associant à ce savoir-faire séculaire les avantages de la technologie numérique et du tissage Jacquard, fluidifiant ainsi le travail de traitement d'image et de tissage, ainsi que le dialogue à distance avec le commanditaire. Néolice se prête donc parfaitement aux développements exclusifs, d'où ses fréquentes collaborations avec des plasticiens pour la réalisation de pièces uniques et d'éditions limitées, mais également avec des maisons de luxe, designers, architectes d'intérieur.

Le tissage sur métier de basse lisse

Le lissier est l'artisan tapissier qui exécute le tissage sur un métier à tisser. Son nom provient du terme *lisse*, qui désigne une cordelette fixée sur un fil de chaîne pour le relier à une *marche* (pédale) actionnée avec le pied pour écarter les fils pairs et impairs de la chaîne, ce qui permet de passer les fils de trame (une tapisserie étant réalisée par le recouvrement total d'une chaîne par une trame) à l'aide d'une flûte, généralement en bois.

Sur métier de basse lisse, horizontal, le lissier tisse sur l'envers de la future tapisserie, il ne peut vérifier son travail que partiellement (la tapisserie est enroulée au fur et à mesure de la progression), en plaçant un miroir entre les fils de chaîne du métier et le carton qui guide le tissage. Le lissier lui-même, ainsi que l'artiste, ne découvrent leur œuvre dans sa totalité qu'au moment où ils coupent les fils de chaîne pour libérer la tapisserie au cours de la *tombée de métier*. Reste la phase de finition avec la couture des bords et des relais, les interruptions de tissage dues aux changements de couleurs.

le lissier doit être capable de dialoguer avec le créateur du modèle, afin de faire les meilleures propositions techniques et d'interpréter au mieux la maquette à l'étape de la conception du carton de la future œuvre tissée.

Métier à tisser de basse lisse

Aubusson, une histoire de tapisserie,

Savoir-faire et modernité, 1650 - 2019

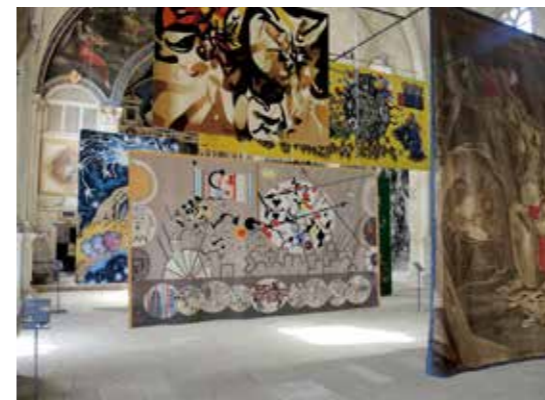
Une exposition du Miroir de Poitiers en partenariat avec la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson Chapelle Saint-Louis, Poitiers, 27 juin - 22 septembre 2019

Œuvres issues de la collection de la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson

Avec les artistes : Jean Arp, Bina Baitel, Marc Bauer, Nicolas Buffe, Antoine Carbonne, François Chauveau, Edouard Degaine, Emile Gilioli, Louis-Jean-François Lagrenée, Jean Lurçat, André Mare, Eva Nielsen, Jean Picart Le Doux, Mario Prassinis, Marie Sirgue, Richard Texier, Simon Vouet, Henry de Waroquier, Antoine Watteau

Et les ateliers de tissage : Atelier A2, Atelier Andraud, Atelier M. Berthaut, Atelier Gisèle Claudin-Brivet, Atelier Goubely-Gatien, Atelier Patrick Guillot, Manufacture Hamot, Atelier François Mattéron, Atelier Picaud, (Atelier Picqueaux ?), Atelier Picon, Atelier Pinton, Atelier Tabard.

Ainsi que le CRAFT (Centre de Recherche sur les Arts du Feu et de la Terre), Françoise Vernaudon et la Fabrique



Une exposition imaginée et conçue par Jean-Luc Dorchies avec le soutien d'Emmanuel Gérard et Bruno Ythier, Cité internationale de la tapisserie à Aubusson

Après avoir exploré l'univers de la bande dessinée de science-fiction, le Miroir de Poitiers, fidèle à son projet culturel fondé sur la diversité des expressions visuelles, se tourne aujourd'hui vers une histoire séculaire : la tapisserie d'Aubusson. Des tentures classiques du XVIII^{ème} siècle aux créations contemporaines, c'est un savoir-faire remarquable et une relation passionnante entre des artistes, des artisans dans la région de la Marche en Limousin, autour des villes d'Aubusson et Felletin, que raconte cette exposition. Mais cette exposition est aussi une confrontation saisissante entre ces tapisseries de grandes tailles et l'espace baroque de la chapelle Saint-Louis, le parti-pris de suspendre les tapisseries dans l'espace plaçant le visiteur en immersion dans cet univers du tissé. Cette exposition a été également l'opportunité pour la Cité internationale de la tapisserie et le Miroir de Poitiers de s'associer afin de commander une œuvre au peintre Antoine Carbonne dont le projet a été tissé selon un procédé numérique innovant par l'entreprise Néolice. Entre la Chapelle Saint-Louis et la Médiathèque François Mitterrand, enfin, où l'on peut admirer le 1 % artistique qui lui avait été confié lors de la construction de cet équipement culturel, une tapisserie de Richard Texier tissée à Aubusson est présentée dans le hall d'entrée de l'Hôtel de Ville de Poitiers.

XVIII^{ème} siècle, poème épique, scène mythologique, Histoire

Si le parcours de l'exposition débute au XVIII^{ème} siècle, les origines de la tapisserie d'Aubusson sont bien plus anciennes. Pour partie légendaires, l'hypothèse la plus sérieusement admise est celle d'un savoir-faire domestique qui, au XV^{ème} siècle, s'applique au tissage des tentures au sein d'ateliers qui demeureront privés, même lorsqu'ils obtiendront le statut de Manufacture royale en 1665 (1689 pour Felletin), à la différence des Gobelins et de Beauvais. Ce soutien du pouvoir Colbertiste n'empêchera pas les effets désastreux de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, qui conduisit de nombreux lissiers protestants à quitter la France aux dépens de la production des ateliers aubussonnais. Ici, on retrouve trois thèmes couramment traités à l'âge classique : le roman, la scène mythologique et le sujet historique, tout comme dans la grande peinture dite « d'Histoire ».



De gauche à droite : Simon Vouet, Atelier François Mattéron, *Renaud dans les bras d'Armide*, (L.490 cm x H. 295 cm) ; Atelier marchois, *Narcisse se contemplant dans l'eau ou Histoire de Narcisse* (L. 450 cm x H. 293,7 cm) ; François Chauveau, Atelier marchois, *La Clémence de Clovis* (L. 483 cm x H. 288 cm). Tapisseries de basse lisse, XVIII^{ème} siècle.

XVIII^{ème} siècle, verdure d'Aubusson

Au XVI^{ème} siècle, apparaissent les verdures, tapisseries aux décors de végétation sans personnages, présentant des animaux et des architectures. Cette production s'est perpétuée et a représenté une grande part de l'activité des ateliers de la région d'Aubusson-Felletin. Elle était souvent moins coûteuse qu'un panneau à personnages, et sa dominante verte la rendait facile à assembler avec d'autres tissages ou décors. Paysage imaginaire, qui ne représente en rien ceux de la Creuse, la verdure obéit à des canons de composition bien définis, tendant à ouvrir le motif vers des perspectives lointaines. Deux ou trois groupes d'arbres encadrent une nature plus ou moins habitée, avec au premier plan un ruisseau ou un étang devant lequel des animaux s'affrontent.

Felletin, *Verdure aux échassiers* ou *Verdure exotique* (L. 474,7 cm x H. 294,3 cm), Atelier Picon, Aubusson. *Verdure à armoiries* (L. 344 cm x H. 278 cm). Tapisseries de basse lisse, XVIII^{ème} siècle.

XVIII^{ème} siècle, entre efficacité et virtuosité

Au XVIII^{ème} siècle, la manufacture aubussonnaise contribue pleinement à une production abondante et variée. La qualité de tissage, cependant, est moindre que celle des Gobelins et de Beauvais. Face à la virtuosité qui caractérise ces manufactures financées par la Couronne, les ateliers privés d'Aubusson et Felletin doivent faire preuve d'économie de moyens. Néanmoins, la nomination de peintres cartonniers depuis Paris permet de renforcer la qualité. On constate aussi un enrichissement de la gamme des couleurs. La tapisserie, enfin, s'inspire de la peinture comme en témoigne la série présentée ici, d'après Watteau.



Atelier marchois. Tenture de cinq pièces d'après Watteau (seules quatre pièces sont présentées). *Couple en conversation* (L. 99,5 cm x H. 236 cm), *L'Enchanteur* ou *Deux jeunes filles écoutant un musicien* (L. 109,7 cm x H. 238 cm). *Un Couple* (L. 97,7 cm x H. 230,5 cm). *Musicien et son chien* ou *Jeune paysan faisant danser un chien savant* (L. 99,5 cm x H. 230,8 cm). Tapisserie de basse-lisse, XVIII^{ème} siècle.



Louis-Jean-François Lagrenée, Atelier d'Aubusson. *Vénus aux forges de Lemnos* (L. 590 cm x H. 300 cm). Tapisserie de basse lisse, vers 1760-1770

Renouveau

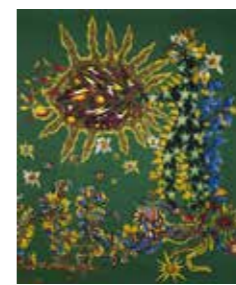
Avec André Mare (1885 - 1932), c'est une personnalité du mouvement moderne du début du XX^{ème} siècle, proche des cubistes, qui s'intéresse à la tapisserie d'Aubusson. Mare est par ailleurs l'un des artistes fondateurs de l'Art déco. Ces deux tissages s'inscrivent dans la période de rénovation de la tapisserie française : les recherches de l'École Nationale d'Arts Décoratifs, sous l'impulsion, dès 1910, d'Antoine-Marius Martin, son directeur, illustrées lors du Salon de 1925, le travail de Marie Cuttoli, l'arrivée de Jean Lurçat. La tendance est à l'autonomisation de la tapisserie par rapport au modèle pictural, pour retrouver une intensité et une écriture technique telles que dans les productions médiévales.

André Mare, Manufacture Hamot, Aubusson, *Paysage italien avec violoncelle et jarre* (H. 210 cm x 151 cm). *Vue du château de Falaise depuis le Val d'Ante* H. 210 cm x 153 cm). Tapisseries, vers 1930-32.

Jean Lurçat



Jean Lurçat, Atelier Picaut, Aubusson, *Claires* (L. 668,7 cm x 255 cm). Tapisserie de basse lisse, 1965.



Jean Lurçat, Atelier Gisèle Glaudin Brivet, Aubusson, *L'Homme aux étoiles* (L. 266 cm x 311,7 cm). Tapisserie de basse lisse, 1964.

Jean Lurçat (1892-1966) incarne la tapisserie moderne. S'il n'a pas agi seul, son apport est déterminant et il passe par Aubusson. Initialement peintre, il s'intéresse très tôt à l'art tissé, s'inscrivant dans une effervescence suscitée notamment par Marie Cuttoli, collectionneuse et mécène. L'enjeu est de s'approcher au plus près de la peinture au moyen de la tapisserie. Insatisfait de cette approche, Jean Lurçat se tourne vers Aubusson où le directeur de l'École Nationale d'Arts Décoratifs, Elie Maingonnat, suit les traces de son prédécesseur Antoine-Marius Martin : économie de moyens, réduction de la gamme de couleurs et du nombre de fils de chaîne. Maingonnat accueille Lurçat deux années en résidence à Aubusson. Il y apprend le métier. En deux ans, il peut se lancer librement dans l'expérimentation, créant sa propre écriture et attirant à lui d'autres artistes. Cette démarche, qui offre la possibilité à l'artiste d'intervenir à toutes les étapes de la création et de la fabrication, constitue une révolution chez les artisans lissiers. Si les artisans des Gobelins n'accepteront jamais cela, les ateliers aubussonnais, parce qu'ils sont soumis au marché, sont plus réceptifs à cette nouvelle manière de procéder. La production de Lurçat est considérable. On peut notamment citer l'impressionnante série *Le Chant du monde*, visible à Angers et inspirée de la Tenture de l'Apocalypse du château d'Angers, datée du XIV^{ème} siècle, commandée par le duc d'Anjou.

Deux conceptions différentes de la tapisserie d'artiste à Aubusson

Dans les pas de Jean Lurçat

Le grand rénovateur qu'est Jean Lurçat emmène dans son sillon plusieurs générations d'artistes. Aux pionniers qui expérimentent avec lui à Aubusson un art renouvelé de la tapisserie, où l'artiste prend une part active au travail sur le médium (Raoul Dufy, Dom Robert, Marcel Grommaire, Pierre Dubreuil), succède une seconde génération représentée ici par Jacques Lagrange et Mario Prassinis. L'œuvre d'Emile Gilioli (1911-1977), frappe par son abstraction et son économie de moyen proches de celle de Jean Arp située à ses côtés dans l'exposition. Les tapisseries constituent une part importante de la production de Gilioli, également sculpteur, avec quelques quatre-vingts cartons, principalement tissés à Aubusson et Felletin, dans une relation privilégiée avec le lissier Raymond Picaut.



Jacques Lagrange, Atelier Picaut, Aubusson, *Histoire de l'histoire n° 2 : Comètes et compagnie* (L. 223,5 cm x H. 264,3 cm). Tapisserie de basse lisse, 1986.



Mario Prassinis, Atelier Goubely-Gatien, Aubusson, *La Pivoine et la rose* (L. 272 cm x H. 214,2 cm). Tapisserie de basse lisse, 1967.



Emile Gilioli, Atelier Picaut, Aubusson, *Franchise nocturne* (L. 295,5 cm x H. 147 cm). Tapisserie de basse lisse, 1971.

Jean Picart Le Doux (1902-1982), est représentatif du mouvement impulsé par Jean Lurçat. La dimension graphique du travail de Picart Le Doux, autodidacte passé par l'édition et la publicité, s'adapte idéalement à cette conception. Cofondateur avec Jean Lurçat et Marc Saint-Saëns de l'Association des peintres-cartonniers de tapisserie en 1947, il est un maître de la tapisserie d'Aubusson avec plus de quatre cents tapisseries dont plusieurs ornaient des salons du paquebot France.

A contrario, une autre approche se développe à partir de 1946, qui part également d'Aubusson, avec Pierre Beaudoin, grand cartonnier interprète, ancien professeur à l'École d'Arts Décoratifs, qui considère qu'on ne peut contraindre tous les artistes à s'initier aux techniques du tissage. A partir d'une maquette de petit format, le cartonnier, puis le lissier, en accord avec l'artiste, interprètent le projet. Des noms célèbres de l'art moderne passent alors par Aubusson, dont Jean Arp présenté ici, mais aussi Le Corbusier, Braque, Picasso, Calder...



Jean Arp, Atelier Tabard, Aubusson, *Ombre de fruits* (L. 132,2 cm x H. 161,5 cm). Tapisserie de basse lisse, 1953.



Jean Picart Le Doux, M. Berthaut, Aubusson, *L'Astrolabe* (L. 260,3 cm x H. 199 cm). Tapisserie de basse lisse, 1955

